

LA REVEILLEE : Naissance d'une Utopie

Au cours de l'été 1974 naquit en Ariège une idée curieuse. Elle partait des conversations et des rêveries estivales de quelques descendants de gentilshommes verriers appartenant aux familles Robert, Grenier, Verbizier, discutant de l'histoire incertaine de leurs aïeux.

Des traditions orales rapportaient que ceux-ci s'étaient installés après les croisades dans le Comté de Foix et de la Montagne Noire et y exerçaient sans déroger la profession artisanale et quelque peu itinérante de verriers ; Epris de liberté, ils constituaient une forme de confrérie, partageant entre eux une même conception de vie, renforcée par une certaine endogamie et des mariages croisés.



Depuis la fin du XV^{ème} ils avaient vécu les contraintes de leur dur métier. En majorité ils avaient adhéré à la Réforme sous l'influence politique des d'Albret, rois de Navarre et Comtes de Foix, subi sous Louis XIV des persécutions religieuses et au péril de leur vie souvent résisté – Plus récemment ils n'avaient pu ou su faire face à la concurrence des verreries au charbon du Nord de la France, et leur dernier four s'était éteint à Pointis dans le Couserans entre 1850 et 1880.

La dispersion qui s'en était suivie n'empêchait pas plusieurs de leurs descendants de demeurer attachés à leurs terroirs, aux traditions familiales et de conserver des liens de génération en génération.

Il arriva en 1973 que Dora de Robert Garils-Planchon réédita l'ouvrage de son oncle, l'historien Elisée de Robert sur les : « *Gentilshommes verriers, une commanderie, un village* » 1898

Ce livre suscita aussitôt alentour un regain d'intérêt pour l'histoire et la vie de nos ancêtres, activant les conversations et enflammant les imaginations.

Surgit alors cette idée baroque : Pouvait-on penser que les membres actuels de ces familles dispersées auraient plaisir à se rencontrer une fois et souhaiter participer à une ou deux journées à organiser ?

Les discussions s'animaient au point que le projet commençait à prendre forme. Certains le trouvaient ridicule, chimérique. D'autres suranné, élitiste, prétentieux. L'air du temps, après mai 68 était plus tourné vers le grand large que vers la famille. Pourquoi se donner de l'importance à bon compte par une glorification de ses ancêtres.

Mais objectait André de Robert, c'est aussi un peu facile de faire comme si rien ne s'était passé et d'ignorer ce qu'il pouvait y avoir d'instructif et peut être contraignant dans une histoire dont nous sommes les héritiers.

Sous le tilleul de Fonbrascou, la maison de Jane Sivadon, fut alors décidé, pour y voir plus clair, l'envoi par un réseau d'adresses, d'une lettre d'invitation aux descendants de ces trois familles – Elle les conviait, s'ils le désiraient, à une rencontre en l'été 1975 au Mas d'Azil. Cette lettre datée du 8 novembre 1974 était signée du groupe fondateur composé : du Docteur André de Verbizier, du Pasteur André de Robert, d'Emile de Grenier et de Mademoiselle Jane Sivadon de Verbizier.

A la surprise de chacun, malgré ce qui éloigne, divise, oublie, ou fait oublier, plus de 300 réponses favorables à une telle réunion furent rapidement reçues – Elles arrivaient de divers lieux en France, certaines du Moyen Orient et même de l'Amérique Latine.

Ainsi près de 400 personnes se trouvèrent au rendez-vous au Mas d'Azil du 22 au 25 Août 1975.

Ce que furent ces journées, la place manque pour le dire. Mais la mémoire en demeure dans l'esprit de celles et de ceux qui les ont vécues, grâce aussi à la plaquette éditée à cette occasion, datée de 1985 intitulée :

– Rencontre des Trois Familles



Dédiée à la population et aux municipalités du Mas d'Azil et de Carla Bayle.

Après l'adresse du Docteur St Paul, Maire du Mas, le lecteur y trouve les paroles de bienvenue d'André de Robert, un exposé sur « le retour des émigrés » de Jean François des Robert, celui d'Agnès de Saint-Blanquat sur « Les gentilshommes verriers, la fabrication artisanale du verre » expliquée par Robert Planchon, le texte de la conférence de Paul Sivadon sur « les racines familiales de la Personnalité », la présentation par Max Daumas du milieu physique et humain de la Région du Plantaurel. Des photographies de pièces de verre, de cristal, d'opaline, illustrant l'exposition des verreries et des souvenirs des verriers de l'Ariège commentée par le Docteur Jean Cabannac, au Musée de la préhistoire du Mas d'Azil. Une bibliographie sur l'art du verre et des dessins de Turco ajoutent enfin à l'intérêt de cette livraison.

Le bref rappel de ces journées serait incomplet sans citer la presse, notamment l'article de Laure Debreuil : « Une famille pas comme les autres » rédigé sur 3 colonnes du « Monde » en Août 1985.

Dans ces lignes la curiosité se mêle à l'ironie, l'étonnement au questionnement sur cet étrange rassemblement.

Il convient aussi de dire tout l'intérêt et la qualité du film tourné par Gérard Guillaume et Olivier Oudiette « Au rendez-vous des ancêtres » projeté sur TF1 le 29 Août 1985, conservant pour notre plaisir - et non sans émotion en revoyant aujourd'hui ceux et celles qui ne sont plus là - l'ambiance de ces journées, l'image de visages familiers, d'entendre les réactions surprises au cours de la belle garden party qui se tint sur les terres de Marie et René Gondran à la Coudère face aux Pyrénées ce jour là tout ensoleillées.

On se sépara, l'esprit riche de réflexions et d'interrogation sur ce qui avait poussé tant de gens aussi divers à se rassembler - Ces heures, intensément vécues, seraient elles un simple et beau feu de joie ou ses flammes allaient elles continuer à éclairer nos lendemains ?

Tout en le souhaitant, nul ne le savait espérant pourtant que si la fête prenait fin on ne se perdrait pas de vue.

Ce vœu de perpétuer ce qui, il y a trente ans, était à l'état naissant fut à l'origine de la « Réveillée » cette association loi 1901 que les descendants des gentilshommes verriers fondèrent 3 ans plus tard.

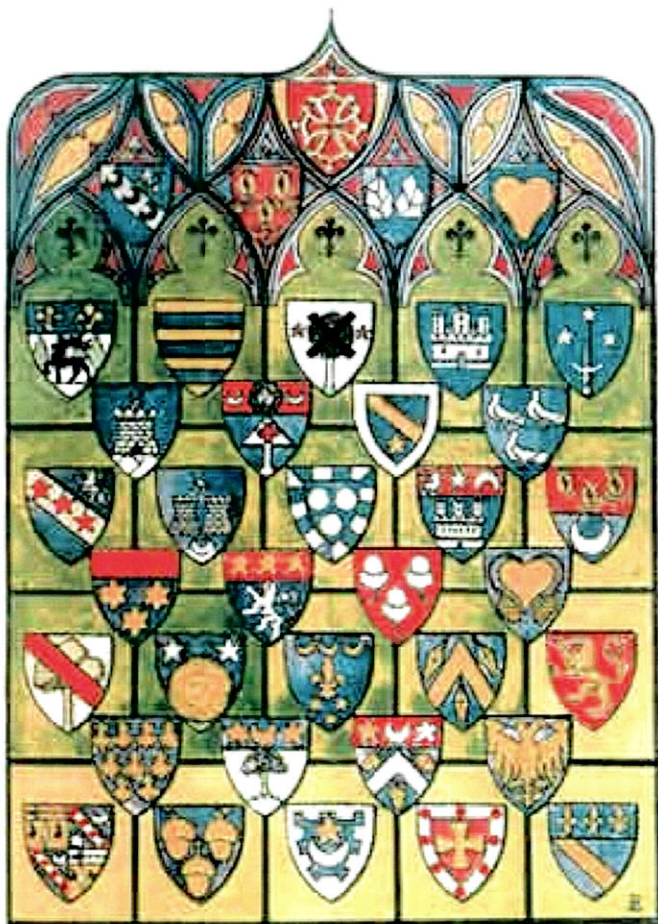
Son nom rappelle la réveillée, la période où à partir de l'automne et jusqu'au printemps suivant les anciens verriers rallumaient les fours et assuraient leur travail.

Une histoire elle aussi à raconter et qui se poursuit ouverte sur le monde de notre temps.

Jean de Verbizier

Origines et destinées des 5 familles de gentilshommes-verriers

Si l'on veut parler de la nuit des temps, c'est parce qu'en deçà du 15^{ème} siècle, les archives font défaut et qu'on y perd les traces historiques ou généalogiques du passé. Au plus loin qu'on remonte, jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans et au roi de France Charles 7, protecteur de Jeanne d'Arc, on trouve déjà constitués, dans l'état de nobles maîtres-verriers, les 5 lignages qui se sont toujours suivis et forment aujourd'hui la « Réveillée » : les Robert, Verbizier, Grenier, Riols de Fonclare et Suère.



Rien d'écrit n'atteste qu'ils aient servi aux Croisades, malgré la tradition orale, puisque l'ultime croisade de Saint-Louis s'est achevée en 1270 et que de cette date aucun document ne nous est parvenu. Lorsqu'ils apparaissent dans les textes avec des noms, des dates et des titres, à partir de 1480, ces 5 lignages fabriquent déjà le verre au sud du Massif Central, c'est-à-dire en Montagne Noire ou en forêt de Grésigne ; puis, peu après, certains s'installent au Comté de Foix et en Couserans. Il est notable que ces deux implantations du Tarn et de l'Ariège aient conservé leur jumelage convivial depuis cette haute époque et jusqu'à la « Réveillée » incluse. Traditionnellement, nos festivités alternent entre ces deux régions d'élection. Et ce lien persistant atteste la prédominance de « ce temps long » de la vie matérielle, dont parle l'historien Fernand Braudel, par-dessous l'agitation fébrile des guerres de religion, des persécutions et des variations du marché, dans le « temps bref » de la conjoncture.

Pourtant deux grands faits ont interrompu l'industrie rurale du verre. D'abord la Révolution française en supprimant les classes et les corporations a libéré nombre de jeunes gens de l'état de verrier, pour les lancer dans les carrières des armes, de la justice, de l'administration, de l'enseignement ou même de la politique, où ils se sont illustrés. Ensuite et surtout, l'exode rural, qui devint massif après 1860, a privé les dernières verreries actives de la clientèle et de leur main-d'œuvre locales et les a condamnées à la fermeture, au plus tard en 1885, à Pointis-Mercenac (Ariège).

Or, l'histoire de nos 5 familles verrières après la fin des verreries reste à écrire. Sans doute fut-elle riche, au plan national cette fois, puisque leurs descendants ont jugé désirable de se réunir à nouveau pour unir désormais leurs forces.

Michel Bégon (de Robert-Bousquet)

